

EL PERSONAJE FEMENINO EN LA OBRA NOVELADA DE MARGUERITE YOURCENAR: LA UTOPIA TRUNCADA.

María José DEL RÍO GARCÍA

“L’utopie: est-ce “eu-topos”, le Région du Bonheur et de la Perfection, ou “ou-topos”, la Région qui n’existe nulle part? Ou plutôt “l’utopie” ne désigne-t-elle pas les deux choses ensemble -la justice et le bonheur- réunis ensemble dans un ordre social qui n’existe nulle part?”¹

El Paraíso. Perdido para siempre. Prometido, tras la muerte, en diferentes religiones. Ambos conceptos imposibles de deslindar. Anhelado, imaginado, intentado.

“La gracia de la Tierra Prometida, está en que es justo eso, una promesa. Por eso Moisés murió antes de entrar en ella. Cuando uno entra en la Tierra Prometida, ésta deja ya de serlo”.²

1 B. Baczko: *Lumières et utopie*, Payot, Paris, 1978, p. 19. In: Porras Medrano, A. “En torno al concepto de utopía”. *Discurso*, 3/4 (1989), p. 159.

2 Sabater, F.: *La tarea del héroe*, Taurus, Madrid, 1982, p. 147.

Los protagonistas masculinos de las novelas de Marguerite Yourcenar tuvieron muchas posibilidades de ser felices, independientemente de que las aprovecharan o no. Las protagonistas femeninas no parece que contasen con ellas.

En *Les Yeux Ouverts*,³ Yourcenar afirma que “notre mission d’homme serait d’organiser un univers un peu meilleur”, y que “se perfectionner est le principal bout de vivre” Más adelante,⁴ asegura que es preciso vivir

“les quatre vœux bouddhiques” [...] “il s’agit de lutter contre ses mauvais penchants; de s’adonner jusqu’au bout à l’étude; de se perfectionner dans la mesure du possible; et enfin, “si nombreuses que soient les créatures errantes dans l’étendue des trois mondes”, c’est à dire dans l’univers, “de travailler à les sauver”.

En *Mémoires d’Hadrien*, dice el emperador:

“Quand on aura allégé le plus possible les servitudes inutiles, évité les malheurs non nécessaires, il restera toujours, pour tenir en haleine les vertus héroïques de l’homme, la longue série des maux véritables, la mort, la vieillesse, les maladies non guérissables, l’amour non partagé, (el subrayado es mío), l’amitié rejetée ou trahie, la médiocrité d’une vie moins vaste que nos projets et plus terne que nos songes: tous les malheurs causés par la divine nature des choses”.

Con la muerte de Antinoüs, ocurrida en el punto álgido de la novela, comienza el declive de Hadrien: “seules deux affaires importantes” le esperan en Roma: “L’une était le choix de mon successeur, [...] l’autre était ma mort.”⁵ Cumplido el primero, “je

3 *Les yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Le Centurion, Paris, 1980. p. 319.

4 *Ibid.* (p. 334).

5 Yourcenar, M.: Pléiade, 1982, pp. 481-482.

pouvais désormais [...] reprendre en paix mon dialogue interrompu avec un fantôme”.⁶

En *L'Oeuvre au Noir*, Zénon, impotente ante la muerte de su criado y amante Alëi, duda si abandonar la medicina. “Il faut chérir quelqu'un, - dit Zénon -, pour s'apercevoir qu'il est scandaleux que la créature meure”.⁷

Feux y Les songes et les sorts: únicas obras autodiegéticas de la autora. En *Feux*, una sóla clave nos da Yourcenar para hacernos saber que se ha enamorado de un homosexual:

“Un ignoble espoir me reste. Je compte malgré moi sur une solution de continuité de l'instinct, l'équivalent, dans la vie du coeur, de l'acte du distrait qui se trompe de noms, de portes. Je te souhaite avec horreur une trahison de Camille, un échec près de Claude, un scandale qui t'éloignerait d'Hippolyte. N'importe quel faux pas pourrait te faire tomber sur mon corps”.⁸

Si Camille y Claude son nombres que pueden pertenecer tanto a la mujer como al hombre, Hippolyte es nombre de varón.

Yourcenar se consideró siempre una privilegiada. Nacida en una familia de la alta burguesía belga, no tuvo problemas económicos, amó, fue amada, pudo dedicarse a su oficio de escritora que le valió ser la primera mujer admitida en la Academia Francesa, y, viajera incansable, hasta su muerte anheló más vida.

En su respuesta al cuestionario de Marcel Proust,⁹ cifra su ideal de felicidad terrestre en “L'intelligence, la simplicité, la bonté, la justice”. Su mayor desgacia: “Perdre ceux que j'aime”. Admite difícilmente que una trivialidad universal, la de amar y no ser amado, le ocurra también a ella. En *Feux* intercala una serie de mitos y

6 Ibid. (pp. 497-498).

7 Yourcenar, M.: *L'Oeuvre au Noir*, Gallimard, Livre de poche, 1972, p. 124.

8 Yourcenar, M.: *Pléiade*, 1982, p. 1083.

9 “Marguerite Yourcenar répond au questionnaire de Marcel Proust” In *Bibliographie littéraire*, Mai, 1964, pp. 11-12.

leyendas en los que muestra que el amor no correspondido pertenece al ritmo de la condición humana. *Marie-Madeleine ou le Salut*, concluye así:

“Je ne regrette pas d’avoir été refaite par les mains du Seigneur. Il ne m’a sauvée ni de la mort, ni des maux, ni du crime, car c’est par eux qu’on se sauve. Il m’a sauvée du bonheur”.¹⁰

Hacer de la necesidad virtud es buen remedio contra la desdicha.

“Produit d’une crise passionnelle *Feux* se présente comme un recueil de poèmes d’amour ou si l’on préfère, comme une série de proses lyriques reliées entre elles par une certaine notion de l’amour”.¹¹

“Je sais que j’ai l’air de refuser l’obstacle en traitant si longuement de caractéristiques stylistiques ou thématiques, après tout secondaires, et en passant sous silence l’expérience passionnelle qui inspira ce livre”.¹²

En *Les yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Yourcenar afirma: “Je voulais sortir de l’anecdote”,¹³ y continúa:

“L’amour partagé, il faudrait toujours juger sur quel point il l’est et à quel degré. Par exemple, est-ce que Hugo a aimé Juliette comme Juliette a aimé Hugo? Sûrement pas. Il y a peut-être deux ou trois ans d’un amour qui se croyait partagé, et ensuite elle a été l’humble servante du grand homme. Et cela a dû être vrai pour beaucoup de femmes”.

10 Yourcenar, M.: *Pléiade*, 1982, p. 1103.

11 *Ibid.*: p. 1043.

12 *Ibid.*: p. 1048.

13 Yourcenar, M.: *Les yeux ouverts. Entretiens avec Mathieu Galey*, Paris, Le livre de poche, 1982, p. 91.

Hadrien, en un momento dado habla de

“ce moment de la vie, variable pour tout homme, où l'être humain s'abandonne à son démon ou à son génie, suit une loi mystérieuse qui lui ordonne de se détruire ou de se dépasser”.¹⁴

El discurso de Savigneau, su única biografía hasta el momento, pretende que *Le Coup de Grace*, representa un ajuste de cuentas. No es éste el lugar indicado para explicar por qué razones la biografía de Savigneau me parece bajo muchos puntos de vista inexacta, arbitraria e injusta . Lo que Yourcenar quiere decir lo dice en sus novelas, ensayos y entrevistas. Tiene derecho a callar lo que no desea sea de dominio público. Y a desmentir fábulas disfrazadas de pretendidas verdades. Desgraciadamente, murió antes de poder hacerlo.

En *Les Songes et les Sorts*, escritos en la misma época que *Feux*, Yourcenar se refiere repetidas veces a su frustrado amor como:

“l'homme que j'ai aimé”,¹⁵ “l'homme que j'ai tant et si chèrement aimé,[...] à cet âge ou, ne me connaissant pas encore, il n'avait pas encore commencé à me faire souffrir”,¹⁶ “l'homme que j'ai tant aimé”¹⁷, “l'homme que j'ai aimé”,¹⁸ “l'homme que j'aime”¹⁹ . “Il s'allonge sur moi avec l'indifférence d'un homme fatigué qui s'étend sur un lit; je serre entre mes bras, entre mes genoux, ce corps plus aimé que Dieu, plus important que ma propre vie”.²⁰

14 Yourcenar, M.: *Pléiade*, 1982, p.

15 M. Yourcenar: *Pléiade*, 1991, p. 1544.

16 *Ibid.*: p. 1586.

17 *Ibid.* : p. 1592.

18 *Ibid.* p. 1598.

19 *Ibid.* p. 1602.

20 *Ibid.*: p. 1603.

Grace Frick, la mujer con la que vivió desde que se instaló en América, será en sus entrevistas: “l’amie avec laquelle je partage ma maison”, [...] “ma traductrice, excellente traductrice”, que representa a su lado “probablement la fidélité, un grand désir de dévouement [...] son désir d’aider, son désir de servir, était extrêmement grand [...] elle est ma famille pour le moment. Les choses durent ce qu’elles peuvent”.²¹

Yourcenar afirma haber puesto en los personajes femeninos de sus novelas, gran parte de su ideal humano:

“(Valentine), baignée d’un mysticisme plus platonicien que chrétien, influe sans le savoir sur ses violents enfants; à travers leur tempête, elle laisse pénétrer quelque chose de sa paix. Cette sereine Valentine me semble, dans ce que j’ose pompeusement appeler mon oeuvre, un premier état de la femme parfaite telle qu’il m’est souvent arrivé de la rêver: à la fois aimante et détachée, passive par sagesse et non par faiblesse, que j’ai essayé plus tard de dessiner dans la Monique d’*Alexis*, dans la Plotine de *Mémoires d’Hadrien*, et vue de plus loin, dans cette dame de Frösso qui dispense au Zénon de *L’Oeuvre au Noir*, huit jours de sécurité. Si je prends la peine de les énumérer ici, c’est que, dans une série de livres où l’on m’a parfois reproché de négliger la femme, j’ai mis en elles une bonne part de mon idéal humain”.²²

“Belle, claire de visage, mince de taille, [...] son enfance avait été nourrie à Urbin, dans la plus raffinée des sociétés polies, au milieu des manuscrits antiques, des conversations doctes et de violes d’amour”.²³

Valentina vive encerrada por su marido en el fuerte Saint-Elme. En cuaresma, le es permitido retirarse al convento de Ischia. Su ilusión es educar a sus hijos siguiendo las enseñanzas de Cicerón y Séneca,

21 Radioscopie, troisième heure, Jacques Chancel, CIDMY, Bruxelles, pp. 4-5.

22 Yourcenar, M. Pléiade, 1982, p. 907.

23 Ibid.: p. 853.

“un *Phédon* ou un *Banquet* sur les genoux, [...] méditer longuement devant la baie merveilleuse”²⁴ “La vie de Valentine n’avait été qu’un long glissement vers le silence”.²⁵ Tenía “le calme de ceux qui n’aspirent pas même au bonheur”.²⁶

¿La utopía de Valentina? Abdicar de todo deseo. “No podemos abdicar de todo deseo sin que la vida se asemeje de un modo alarmante a la muerte”.²⁷ Sin la esperanza no encontraremos lo inesperado. Parece ser que a Valentina no le cupo esperar nada. Nada inesperado pudo encontrar.

La heroína de la novela es Anna. Tuvo el valor de transgredir. Su hermano decidió expiar la transgresión, aunque para ello tuviera que abandonarla. “N’ayant plus à attendre de la vie, il se lançait vers la mort comme vers un achèvement nécessaire”.²⁸ “L’histoire d’Anna eut désormais la monotonie d’une épreuve longuement supportée”.²⁹ “Son agonie [...] fut longue et pénible”.³⁰ Castigada por su osadía, la utopía del amor tampoco fue posible para ella.

El protagonista de *Alexis, ou le traité du vain combat*, uno más entre los héroes yourcenarianos obsesionados por la necesidad de justificarse, en una interminable y, a mi entender, cruelísima confesión, expone a su mujer los motivos por los que la deja. Le impide el desarrollo de su personalidad. Confió en que el matrimonio “curaría” sus tendencias homosexuales. No fue así. Se marcha. La abandona después del nacimiento de su hijo.

De Monique sabemos, siempre por la confesión de Alexis :

24 Ibid. p.: 855.

25 Ibid. p. 866.

26 Ibid. p. 854.

27 Cabodevilla, J. M.: *Feria de Utopías. Estudio sobre la felicidad humana*. BAC, Madrid, 1974, p. 92.

28 Yourcenar, M.: Pléiade, 1982, p. 884.

29 Ibid. p. 898.

30 Ibid. p. 901.

“Vous ne lisez pas les journaux.³¹ [...] Vous êtes très bonne. [...] Vous n’êtes pas heureuse”. “Vous aimez les enfants”.³² “On m’avait dit que vous étiez très belle, que vous étiez très riche et tout à fait accomplie.³³ “Je vous croyais moins simple que vous ne l’êtes”.³⁴ “[...] vous étiez très calme [...] vous étiez sereine.³⁵ “Vous étiez très pieuse”.³⁶ “Vous m’aimez”.³⁷

Tras su matrimonio con Alexis, éste afirma:

“Et vous non plus, mon amie, vous n’étiez pas heureuse”. “[...] vous étiez seulement triste.³⁸ “Ou bien vous pleuriez”.³⁹ “Et vous, si labourieuse” “[...] “votre beauté brune et cependant pensive”⁴⁰ “Je n’ai pas encore dit combien vous désiriez un fils”.⁴¹ “Vous étiez résignée comme ceux qui ne tiennent pas beaucoup à vivre”.⁴² (Votre enfant hériterait de vous) “cette fortune qui depuis longtemps manquait à Woroino, [...], de votre intelligence et de ce clair sourire” “[...] “une admirable mère”.⁴³ “Vous êtes de celles qui choisissent toujours, par devoir, la voie la plus étroite et la plus difficile...⁴⁴.

En el Prefacio, Yourcenar asegura que Monique representa el símbolo de una respetabilidad fabricada de antemano, de la que Alexis quiere escapar:

31 Yourcenar, M.: *Alexis, ou le traité du vain combat*, Gallimard, Folio, 1971, p. 20.

32 Ibid. p. 28.

33 Ibid. p. 91.

34 Ibid. p. 92.

35 Ibid. p. 94.

36 Ibid. p. 96.

37 Ibid. p. 98.

38 Ibid. p. 105.

39 Ibid. p. 107.

40 Ibid. p. 109.

41 Ibid. P. 110.

42 Ibid. P. 113.

43 Ibid. p. 215.

44 Ibid. p. 215.

“J’ai parfois songé à composer une réponse de Monique, qui, sans contredire en rien la confiance d’Alexis, éclairerait sur certains points cette aventure, et nous donnerait de la jeune femme une image moins idéalisée, mais plus complète. J’ai pour le moment renoncé. Rien n’est plus secret qu’une existence féminine”.⁴⁵

Alexis podrá consagrarse a lo que él llama su “vicio”, y a su actividad creadora. Recuperadas sus manos, será un buen pianista. Posee también una envidiable facilidad para escribir. Le será posible romper, de forma epistolar, cualquier relación incómoda, sin que la persona implicada tenga oportunidad de responder. Posee capacidad de autoengaño y de engaño a los demás. Quizá será feliz.

Monique: Yourcenar la ha creado muda. “J’ai toujours attaché une importance considérable aux voix”.⁴⁶ No a las de las mujeres, parece. “Toutes les conduites qui suspendent le langage font cesser la vie”.⁴⁷

Me pregunto si Monique tiene la condición de personaje o es sólo destinataria impotente de un monólogo, en mi opinión, hipócrita y exculpatorio. Extrapolando las palabras de Philippe Lejeune : “Cet “autre” est votre subordonné, ne se définit que par rapport à vous, et vous lui attribuez une perspective candide et admirative sur vous”,⁴⁸ esta perspectiva puede ser aplicada a gran parte de los personajes femeninos de Yourcenar.

Si, según la psicología clásica, es deseable tener cubiertas las necesidades de amor, propia estimación, realización de uno mismo y seguridad, posiblemente Monique, antes de su matrimonio, las conservase. Tras su encuentro con Alexis, no resulta descabellado imaginar que las perdió. En cualquier caso, nunca podrá confirmarlo ni desmentirlo.

45 Ibid. p. 16.

46 Yourcenar, M.: *Les yeux ouverts. Entretiens avec Mathieu Galay*, Le Centurion, Paris, 1980, p.

47 Barthes, R.: *Sur Racine*, Seuil, 1963, p. 12.

48 Lejeune, P.: *Je est un autre*, Seuil, 1980, p. 54.

Sophie: protagonista de *Le Coup de Grâce*. Aunque Yourcenar no la nombre en su lista de mujeres ejemplares, su muerte real a manos del ser amado produce escalofríos. Sophie, bello nombre, para quien, ignorante de lo único esencial que Eric le oculta, se enamora de él. En esta novela, asistimos a otra confesión, esta vez hecha a compañeros que ni escuchan a Eric, ni muestran el menor interés en su monólogo exculpatorio.

Yourcenar afirma en el prólogo:

“[...] une des raisons qui m’a fait choisir d’écrire *Le Coup de Grâce*, est l’intrinsèque noblesse de ses personnages. Il faut s’entendre sur le sens de ce mot, qui signifie pour moi absence totale de calculs intéressés. [...] le développement d’une indépendance ou une fierté, d’une fidélité ou d’un désintéressement, qui, par définition sont nobles”.⁴⁹

¿Nobleza? ¿De quién y para con quién? De Eric, incapaz de asumir su condición de amante de Conrad, hermano de Sophie, y de cortar una relación que, aunque halagadora para él, se transforma por momentos en destructiva para ella? ¿De Conrad, personaje difuminado que no percibe lo que ocurre en su entorno? Sophie, avergonzada de su violación a manos de un soldado borracho, no se atreve ni a confiarse a su hermano.

Yourcenar da su opinión:⁵⁰ “Le vial c’est un crime, [...] il arrive aussi pourtant qu’ils soient motivés par une provocation sexuelle féminine, consciente ou non”. Eric, compara esa violación con su visita a un prostíbulo: “...souillée, son expérience avoisinait la mienne, et l’épisode du sargent équilibrait bizarrement pour moi le souvenir unique et odieux d’une maison de femmes à Bruxelles”.⁵¹

49 Yourcenar, M.: *Pléiade*, 1982, p. 83.

50 Yourcenar, M.: *Les yeux ouverts. Entretiens avec Mathieu Galey*, Le Centurion, 1980, p. 269.

51 Yourcenar, M.: *Le Coup de Grâce*, Gallimard, Folio, 1971, p. 156.

Como todos los protagonistas de las novelas de Yourcenar es bisexual. Salvo con la mujer que le ama, a la que, pese a su total ofrecimiento “respeta”. “Sophie inventait des prétextes pour ne pas quitter ma chambre; seule avec moi, elle cherchait sans le vouloir ces occasions qui son le viol des femmes”.⁵² Violación imposible, porque Sophie le ha hecho saber, desde las primeras páginas de la novela, que le desea y que entregarse a él será su mayor alegría.

Avezado soldado, curtido en numerosas batallas. Incapaz de distinguir si la cicatriz que Sophie tiene a la altura del seno izquierdo proviene de un intento de suicidio en la época en que fue violada, o es más reciente, provocada por el desamor de su relación. “Etait-ce de mon temps, ou du celui du satyre lithuanien?. C’est ce que je n’ai jamais pu savoir”.⁵³ Sophie será asesinada por Eric, tras haberse pasado a “les rouges”, una vez que un tercero le haya informado de las relaciones homosexuales mantenidas con Conrad:

“...elle n’avait voulu que se venger et me léguer des remords. Elle avait calculé juste. On est toujours pris au piège avec les femmes”.⁵⁴

Yourcenar en el Préface: “Au point où ils en sont, il importe peu laquelle de ces deux personnes donne ou reçoit la mort. Peu importe qu’ils se soient ou non haïs ou aimés”.⁵⁵

En modo alguno. Mató el único capaz de hacerlo, de mentir, de acomodarse a su oficio de mercenario. Será feliz porque cumple a la perfección las tres condiciones que enunció Flaubert: Ser imbécil, ser egoísta, y gozar de buena salud. Sophie prefirió perder la vida a perder las razones de vivir. Su posible utopía fue cercenada por el hombre al que amó.

Examinó ahora las obras de madurez de Yourcenar.

52 Ibid. p. 164.

53 Ibid. p. 186.

54 Ibid. p. 248.

55 Ibid. p. 132.

Mémoires d'Hadrien. El emperador que todo lo tuvo: ambición, poder, amor, sabiduría.

“Un homme qui lit, ou qui pense, ou qui calcule, appartient à l'espèce et non au sexe; dans ses meilleurs moments il échappe même à l'humain. Mais mes amantes semblaient gloire de ne penser qu'en femmes: l'esprit ou l'âme que je cherchais, n'était encore qu'un parfum”.⁵⁶

Justo es decir que, en su deseo por mejorar el mundo, Hadrien pensó en las mujeres:

“Dans l'ensemble, les femmes se veulent telles qu'elles sont; elles résistent aux changements ou l'utilisent à leurs seuls et mêmes fins. [...] Les lois devraient le moins possible différer des usages: [...] Le mariage est leur grand affaire; il est bien juste qu'elles ne la concluent que de plein gré”.⁵⁷

Aparte de las amantes, prostitutas y adúlteras, cuya existencia da la impresión de atestiguar la bisexualidad de Hadrien, dos personajes femeninos aparecen en la obra:

Plotina: Le pergeñó el matrimonio, le amañó el trono: Fue su amiga hasta la muerte:

“Et c'est alors que m'apparut le plus sage de mes bons génies: Plotine. [...] cette figure en vêtements blancs, [...] ses paroles mesurées, [...] Nous étions d'accord presque surtout. [...] elle n'avait pas mon goût passionné des corps. Elle était chaste, [...] généreuse. [...] nous étions complices. [...] Elle ne commit jamais devant moi l'erreur grossière de se plaindre de l'empereur”⁵⁸ “calme, distante,”⁵⁹ “Je fréquentai la petite maison où l'impératrice veuve

56 Yourcenar, M.: *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Folio, 1974, p.75.

57 Ibid. p. 131.

58 Ibid. pp. 95-96.

59 Ibid. p. 105.

s'adonnait aux délices sérieuses de la méditation et les livres. Je retrouvai le beau silence de Plotine. Elle s'effaçait avec douceur; ce jardin, ces pièces claires devenaient chaque jour davantage l'enclos d'une Muse, le temple d'une impératrice déjà divine.”⁶⁰

¿Y si Plotine hubiese estado enamorada de Hadrien? Es una posibilidad. En cualquier caso, Hadrien tenía los ojos abiertos en muchas direcciones y cerrados al menos en otra: en lo concerniente a la mujer. Quizá la única posible utopía de Plotine fue la de la prudencia.

Sabine, su mujer: Grácil gaditana en su juventud, ya madura engordó. Que un hombre de 47 años se enamore de un adolescente de 16 es perfectamente tolerable para casi todo el mundo. En ese “casi” incluyo a su esposa, a la que Hadrien, no duda en calificar de frígida, Escuchémosle:

“Jeune épouse, elle s'était offusquée de mes écarts, [...] Elle assistait aujourd'hui sans paraître s'en apercevoir aux manifestations d'une passion qui s'annonçait longue. Comme beaucoup de femmes peu sensibles à l'amour, elle en comprenait mal le pouvoir. [...] Cette Espagnole prématurément vieillie était grave et dure. Je savais gré à sa froideur de n'avoir pas pris d'amant”.⁶¹

“Elle devenait fragile. [...] Elle ne s'entourait plus que de femmes de lettres inoffensives”.⁶²

Sabina tuvo el buen sentido de eclipsarse y sólo a la hora de su muerte gritó a Hadrien todo el rencor acumulado en una vida de esposa mal amada y traicionada. Tampoco pudo aspirar a la utopía. Su condición de mujer de un gran hombre, relegada por él al más triste de

60 Ibid. p. 121.

61 Ibid. p. 186.

62 Ibid. p. 207.

los silencios, se lo impidió. Yourcenar: “A de certains moments, d’ailleurs peu nombreux, il m’est arrivé de sentir que l’empereur mentait”.⁶³

L’Oeuvre au noir: Protagonista: Zénon, como el de Elea, filósofo distante, independiente y escéptico, siempre pensó que la razón y la libertad constituyen la esencia del hombre. Supo vencer a la naturaleza con los estoicos y trascenderla con los cínicos. Para él, la felicidad constituyó la continua búsqueda de la verdad y poseyó su utopía. Persuadido de que el hombre tiende radicalmente a superarse, luchó con todas sus fuerzas por disminuir la miseria humana. Solitario, practicó la verdadera solidaridad, más fácil de llevar a cabo por los solitarios.

No podemos ocuparnos en este breve comentario de todos los personajes femeninos que aparecen en la novela y que no son precisamente modélicos. A excepción de Greelte, “servante au grand coeur” y la dame de Frösso, enaltecida por Yourcenar. Sí señalar que fue una mujer, la criada Cathérine, quien con sus “pesants appas” apartó a Zénon para siempre de los placeres carnales. Me sorprende que la escritora dedique sólo media página a la dame de Frösso. Leamos a Yourcenar:

“Tout en elle était beau: sa haute taille, son teint clair, ses mains habiles à bander les plaies et à essuyer les sueurs des fièvres, l’aisance avec laquelle elle marchait sur le sol mou de la forêt, relevant tranquillement au gué des cours d’eau sa robe de gros drap sur ses jambes nues. Instruite dans l’art des sorcières lapones, elle l’avait emmené dans des huttes au bord des marécages où se pratiquaient des fumigations et des bains magiques accompagnés de chants...[...] elle l’avait rejoint dans le grand lit de la chambre haute avec une sereine impudeur d’épouse”.⁶⁴

“La dame de Frösso [...] l’avait assez aimé pour souhaiter lui offrir un durable asile; elle avait voulu de lui un enfant; il ne saurait jamais si s’était réalisé ou non ce vœu qui va plus loin que le désir du

63 Yourcenar, M.: *Pléiade*, 1982, pp. 535-536.

64 *Ibid.* pp. 696-697.

corps. [...] Il éprouva le sentiment d'une infinie fatigue, et malgré lui quelque orgueil".⁶⁵

En el momento en que conoció a Zénon, la dame de Frösso albergaba una utopía: Vivir con el hombre al que amaba, y tener un hijo. Con la partida de Zénon, su utopía se desvaneció. Si más tarde intentó otras, es algo que no sabremos nunca.

Nathanaël, personaje de uno de los libros preferidos por Yourcenar, *Un homme obscur*, en los últimos años de su vida, realizó su utopía: Morir en íntima comunión con la naturaleza. No merece la pena mencionar a las mujeres que aparecen en la obra, meras comparsas.

La felicidad para Yourcenar: "L'intelligence, la simplicité, la bonté, la justice". Las protagonistas de sus novelas: inteligentes, sencillas, buenas, justas. Prisioneras, abandonadas, mal amadas, asesinadas, olvidadas.

"Si innombrables que soient les créatures errantes dans l'étendue des trois mondes, je travaillerai à les sauver". La ecología, la polución, los bosques, los mares, los ríos, los animales, las especies en extinción, la superpoblación, felizmente también los negros. ¿Y las mujeres? Escindidas, golpeadas, maltratadas, explotadas, violadas, asesinadas. ¿No forman parte de las criaturas del mundo? ¿O todas deberían tener la suerte de Yourcenar que jamás se vio "entravée" por su condición de mujer?

No expongo aquí lo que, según el Génesis, ocurrió el séptimo día de la Creación, sobradamente conocido. Eva pasó por alto que podría morir. Le tentó más idea de la paridad con los dioses. Decidió probar el fruto del Arbol de la Ciencia. Adán la llamó Vitalidad. Quizá fue la primera heroína. Quizá inventó la utopía.

65 Ibid. pp. 795-796.

Resumen

Marguerite Yourcenar, primera mujer admitida en la Academia Francesa, sólo en "*Feux*" crea un personaje femenino focalizador de sí mismo, única figura principal que se manifiesta, susceptible de dar cuenta de sí y de su vida. En el resto de sus novelas, la mujer es vista desde fuera, por la narradora o el varón protagonista. No aparecerá como realmente es. Serán otros quienes darán cuenta de sus sentimientos y sus pensamientos. En el caso que nos ocupa, la utopía, deseable aunque inaccesible, no aparecerá en el horizonte del personaje femenino, incapaz de concebirla.

Los "ojos abiertos" exigen múltiples perspectivas. Tal vez la de la mujer no la captó Yourcenar.

Résumé

Marguerite Yourcenar, première femme admise à l'Académie Française, crée dans "*Feux*" le seul personnage féminin qui se manifeste en disant "moi", vu par lui même et capable de se raconter. Par contre, dans le reste de ses romans, c'est une tierce personne, narratrice ou protagoniste masculin, qui parle de la femme. Celle-ci ne sera jamais montrée telle qu'elle est réellement. Ce seront toujours les autres qui décriront ses sentiments et ses pensées. L'utopie, autant désirée qu'inaccessible, ne sera même pas envisagée par le personnage féminin, pour lequel elle n'existe pas.

Les "yeux ouverts" exigent de multiples perspectives. Celle de la femme a peut-être échappé à Yourcenar.

Summary

It is only in "*Feux*" that Marguerite Yourcenar, the one woman admitted to the French Academy of Language, creates a female personality sufficiently aware of herself to take full account of her femininity and its effect on her life. In all her other novels, the woman is seen from outside, either by the narrator or by the principal male figures. They are the ones who draw attention to the woman's inner thoughts and feelings. She herself never expresses them as they really are. In the latest case, that wonderful but seemingly unachievable utopia of feminism doesn't even appear on the horizon.

"Eyes open" demands to be seen from many angles, but Yourcenar seems to omit that of a woman.